

# ANNONCES

La page . . . . . 16 fr. | Le 1/4 de page . . . . . 5 fr.  
 La 1/2 page . . . . . 9 fr. | Le 1/8 de page . . . . . 3 fr.

*Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées*

TARIF SPÉCIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

## TARIF DES SEPARATA

	25 EX.	50 EX.	100 EX.
16 pages . . . . .	6 fr. 50	8 fr. »	10 fr. »
8 pages . . . . .	4 »	5 »	6 50
4 pages . . . . .	2 50	3 »	4 »
Couverture blanche . . . . .	0 75	1 25	2 »
Couverture imprimée . . . . .	3 50	4 50	6 »

Pour les separata les auteurs doivent s'adresser directement à l'imprimerie.

## L'Intermédiaire des Bombyculteurs et Entomologistes

Directeur : Docteur Ad. HUGUES, à Chomérac (Ardèche)

Abonnement : 3 fr. 50, France ; 4 fr. 50, Etranger.

Cette revue mensuelle de 32 pages de texte in-8° coquille, s'adresse tout particulièrement aux sériciculteurs et aux lépidoptéristes, elle donne une foule de renseignements sur l'acclimatation et l'élevage des vers à soie domestiques et sauvages de tous les pays, et publie, en ce moment, avec de fort belles planches en photogravure, la description complète des lépidoptères, de leurs chenilles, etc.

*Son tirage, très élevé, prouve que cette publication a bien comblé une lacune.*

Envoi d'un numéro spécimen contre une carte de visite portant la mention : NATURALISTE.

## Miscellanea entomologica

REVUE ENTOMOLOGIQUE INTERNATIONALE

Abonnement annuel (12 numéros) 5 fr. »

Abonnement aux annonces seules 2 fr. 50

Direction et Rédaction : E. BARTHE,  
 professeur, 19, rue de la Sous-Préfecture,  
 à Narbonne (Aude).

AU BUREAU DE L'ÉCHANGE :

## MATÉRIAUX

Pour servir à l'étude des LONGICORNES

Par M. PIC

Cahiers I, II, III (3 parties), IV (2 parties).

1891-1903

## A Vendre

les lots suivants de Coléoptères d'Europe et circa, en parfait état et renfermant des masses de raretés telles que Drynochares Truquii, Dorcadion mus, Carabus Clairi, Cyaneoviridis, Troberti, Plectes, etc.

	Espèces	Exemplaires	Prix
I. Cicindélides et Carabides. . .	400	1.310	100 fr.
II. id. . . . .	483	1.440	150 —
III. id. . . . .	1.260	3.280	600 —
IV. Buprestides . . . . .	65	104	40 —
V. Elatérides . . . . .	78	158	30 —
VI. Ténébrionides . . . . .	210	350	50 —
VII. id. . . . .	340	926	130 —
VIII. Longicornes . . . . .	210	468	80 —
IX. id. . . . .	325	880	200 —
X. id. . . . .	510	1.352	500 —
XI. g. DORCADION . . . . .	135	471	300 —

Les prix s'entendent franco, emballage et port compris. Catalogues en communication sur demande.

S'adresser à G. SCHRAMM, Gran Via, Bilbao (Espagne).



# L'Échange, Revue Linnéenne

## Diagnoses de divers Coléoptères d'Europe et Turquie d'Asie

*Malachus montanus* var. *anticonotatus* ♀. Elytres verts sauf une macule apicale rougeâtre et une petite tache subhumérale testacée. Monts Taurus (coll. Pic). — Dessin analogue à *ensculus* v. *Delagrangi* Pic, mais tête largement foncée devant les yeux et macule antérieure moins nette.

*Anthicus episcopalis* var. *insignatus*. Elytres entièrement foncés. Bagdad (coll. Pic).

*Chrysanthia distinctithorax* ♀. Allongé et assez étroit, modérément pubescent, assez brillant, vert doré avec les membres entièrement foncés ; tête longue ; prothorax long, sinué latéralement, fortement impressionné sur les côtés postérieurs et sur le milieu de la base, déprimé antérieurement sur le disque ; élytres bien plus larges que le prothorax, un peu atténués au sommet, granuleux, ornés de côtes distinctes. L. 7 mm. Monts Taurus (coll. Pic). — Cette espèce se reconnaîtra facilement à la forme de son prothorax, cet organe étant bien plus long qu'il est large dans sa partie la plus élargie. Peut se placer près de *superba* Kr.

*Titubæa ciliciensis*. Un peu allongé, brillant, presque entièrement noir sur l'avant-corps, dessous noir, élytres jaunes bimaculés de noir, pattes et antennes bicolores ; tête noire ; prothorax noir avec une bordure testacée incomplète, plus ou moins marquée ; antennes noires, à 3 ou 4 premiers articles testacés ; élytres jaunes ayant chacun une petite tache humérale et une grande macule médiane noires ; pattes bicolores ayant au moins les genoux et les tarses (parfois les cuisses) foncés, le reste étant testacé. Long. 6-8 mm. Taurus cilicien (coll. Pic). — Etant donné la variabilité du groupe on peut considérer *ciliciensis* provisoirement comme une race très remarquable, à coloration particulière, du *macropus* Ill.

*Cryptocephalus Tappesi* v. *disconiger*. Disque des élytres foncé et par conséquent aucune bande rouge transverse sur cette partie : Taurus (coll. Pic).

*Cryptocephalus bilineatus* v. *bisbilineatus*. Bande jaune discale interrompue et formant ainsi des macules séparées variables. Savoie (Pic).

*Cryptocephalus elegantulus* v. *inadumbratus*. Elytres simplement ornés d'une courte bande latérale et d'une macule basale jaunes, par conséquent dépourvus de macule médiane de cette même coloration (= v. b. de Weise), de plus macule apicale indistincte. Croatie (coll. Pic) ; S<sup>t</sup>. M. Vésubie (Pic).

*Crepidodera sabanda*. Oblong-ovale, convexe, assez brillant, noir, avec les élytres d'un bleu foncé ou verdâtre, antennes assez grêles et assez longues, testacées sur les 4 ou 5 premiers articles, pattes foncées parfois avec l'extrémité des tibias ou une partie des tarses vaguement roussâtre ; prothorax convexe, à peine arrondi sur les côtés, à ponctuation fine et écartée, sillon profond et ponctué ; élytres assez atténués au sommet, striés-ponctués, les stries s'effaçant au sommet, points modérément forts, interstries subconvexes. L. 3,5 mm. Savoie : Tignes et Val d'Isère (Pic). — A placer près des *cyanipennis* Kuts., *concolor* Dan., distinct des deux, à première vue, par la

coloration des membres ; rappelle beaucoup *cæruleicollis* Pic, mais cette dernière espèce a le prothorax bleuté et non franchement noir.

*Phyllobrotica frontalis* v. *conjuncta*. Élytres largement noirs par suite de la réunion entre elles de toutes les macules, et ainsi marqués de testacé seulement sur les côtés (plus largement en dessous des épaules) et à l'extrémité. Anatolie (coll. Pic).

**Dorcadion Elviræ.** Étroit et allongé ♂, un peu ovalaire ♀, noir pubescent, orné de bandes élytrales blanchâtres ou grises, membres foncés, pubescents de gris, avant-corps pubescent de gris ou de gris-flave, surtout chez ♀ ; tête traversée par un fin sillon peu marqué et en partie oblitéré en arrière ; antennes faiblement annelées de gris ; prothorax orné d'une bande lisse médiane étroite, non sillonnée et complète, celui-ci muni latéralement d'un tubercule très émoussée ; écusson lisse au milieu, pubescent sur les côtés ; élytres ornés d'une pubescence noire veloutée et présentant, en outre de la bordure externe et de la bordure suturale, celle-ci large, qui sont blanchâtres ou grises, les autres bandes suivantes de même pubescence : une bande humérale large atteignant presque le sommet, une bande interne, plus ou moins longue et parfois distincte seulement à la base ; suture un peu lisse. Long. 12-14 mm. Espagne : La Sagra à 2.000 m. (G. Schramm.) *Types* in collection Schramm et Pic. Dédié à M<sup>me</sup> Schramm. — Voisin de *Lesnei* Esc. dont il diffère par la forme moins robuste, la bande prothoracique très marquée, etc. Peut-être *Elviræ* est-il une race montagnaise du *Lesnei* Esc. vivant dans la plaine et qui pourrait bien être une modification du variable *D. fuliginator* L.

## SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES

(Suite.)

- Synuchus (Taphria) nivalis* Pz. — Sous les pierres. Bonneval : Les Roches ! R.R.  
*Calathus erratus* Sahlb. (*fulvipes* Gyll.). — Sous les pierres ; partout. C.  
*C. melanocephalus* L. — Sous les pierres ; partout. CC.  
 — *var. alpinus* Dej. — Ça et là. mêlé au type, mais plus rare.  
*Læmostenus alpinus* Dej. — Sous les pierres sèches dans les hauts pâturages. Bonneval : les Roches ! Les Evettes ! Mont-Cenis (D<sup>r</sup> Guédel).  
*Pristonychus terricola* Herbst. — Sous les pierres enfoncées, dans les hauts pâturages. Bonneval : Vallonet ! Les Roches ! R.R.  
*Pæcilus dimidiatus* Oliv. — Thermignon ! Modane (D<sup>r</sup> Guédel). R.  
*P. lepidus* Leske. — Sous les pierres sèches. Partout. C.C.  
 Quelques individus du Mont-Cenis sont complètement noirs ; n'étaient les premiers articles des antennes, qui sont rouges, ils se confondraient aisément avec les ex. de même nuance du *Koyi* Germ. ; ils se réfèrent à la *var. ænea* Dejean.  
*P. cærulescens* L. — Sous les pierres ; partout. C.C.  
*Bothriopterus oblongopunctatus* F. — Sous les pierres, en forêt. Thermignon : chemin de la Vanoise avant le Plan-du-Lac ! R. — Beaucoup plus abondant sur l'autre versant de la Vanoise, notamment à Pralognan.  
*Omasus vulgaris* L. — Sous les pierres jusqu'à 2.000 mètres. Partout ! C.C.

- O. nigrilus* F. — Sous les pierres, dans la région boisée. Thermignon ! Lanslebourg ! Col de la Madeleine ! Bessans et autour de Bonneval ! A.C.
- Haptoderus spadiceus* Dej. — Sous les pierres. Mont-Cenis ! Bonneval ! A.R.
- Pterostichus metallicus* F. — Sous les pierres, en forêt. Thermignon : Val Doron ! La Thura ! Forêt de Lans-le-Villard ! R. — Plus commun en Tarentaise, notamment à Pralognan et au Val de Tignes.
- pt. truncatus* Dejean. — Sous les pierres, par places et en plein pâturage. Mont-Cenis : Plateau de Ronches ! Bellecombe (Abbé Chanrion).
- pt. Honorati* Dej. — Sous les pierres. La Ramasse ! Mont-Cenis ! R.R.
- pt. rutilans* Dej. — Sous les pierres, aux bords des eaux vives. Dans toute la Haute-Maurienne : Lanslebourg ! La Ramasse ! Mont-Cenis ! Bessans ! Bonneval ! Val Lenta ! C.
- pt. rutilans var. auratus* Heer. — Forme plus grande, plus large, d'une coloration vert doré plus éclatant ; mêlé au type, mais plus rare : Lanslebourg ! Mont-Cenis ! R.

J'ai en collection 2 ex. de cette dernière forme, pris au Mont-Cenis, qui présentent un facies bien distinct : La forme générale est plus large, plus plane en dessus ; les côtés du corselet sont dilatés sur le devant et plus sinués au-dessus des angles postérieurs ; les élytres sont notablement plus courts et plus élargis en un court ovale oblong ; la couleur n'est point bronzée, mais d'un vert-noir légèrement violâtre, principalement sur les étuis (= *ampliatipennis* m.).

(A suivre.)

Abbé GARRET.

## LA CHASSE DANS LES... BOUSES

— FIN —

Puis, sous la bouse, ou plutôt, à son ancien emplacement, je fouille le sol à coups d'écorçoir pour pincer les insectes blottis au fond de leur galerie. Il est bon, comme d'usage, de passer un fêtu de paille dans les trous, pour servir de fil conducteur, et ne pas écraser l'habitant. Les captures sont introduites dans le tube de fer blanc.

Quand l'emplacement de la bouse ne donne plus rien, je prends le linge, le flacon, et je vais près d'un endroit où il y a de l'eau, courante autant que possible. Je me mets à l'aise, je dénoue le linge, et, cuillerée par cuillerée (ceci n'est pas une ordonnance médicale) j'étends le contenu sur la planchette. Aucun insecte ne peut échapper, et peu à peu, le contenu vivant a pris place dans le flacon. Il va sans dire que, suivant les dimensions du torchon, on peut y déposer de une à plusieurs bouses.

Enfin, le flacon grouille délicieusement à l'oreille du chasseur. Tous les expropriés se démènent, et émiettent à rien les parcelles d'excréments introduits par hasard avec eux. C'est le moment de les laver.

Par la tubulure d'introduction, on verse de l'eau claire. Elle s'échappe immédiatement moins propre au travers de la toile métallique. Les habitants du tube, craignant la noyade, s'agitant de plus en plus, grimpent les uns sur les autres, se brossent réciproquement, cependant que le torrent continue à les dépouiller des traces de bouse. Au bout de cinq minutes environ de douche, toutes les impuretés ont disparu, et il ne reste avec les animaux que des débris végétaux non digérés, trop gros pour passer à travers le crible et bien lavés eux-mêmes.

Il n'y a plus qu'à ouvrir le tube, et à vider son contenu dans le flacon de sciure. Sans perdre de temps, et pour fuir une nouvelle inondation, les insectes s'y enfoncent, et se séchent à souhait. Une fois à la maison, il ne reste qu'à les tuer selon la formule, après les avoir brossés. Le chasseur est sûr, de la sorte, d'obtenir des coléoptères très beaux, bien propres, et ne portant plus l'étiquette naturelle de leur lieu de capture, que l'on remplacera par une autre, à l'encre.

Quand on juge avoir exploré suffisamment de bouses, on lave *grosso modo* son torchon, ses ustensiles, et l'on rentre à domicile. Je recommande de passer le torchon à l'eau, surtout à cause des ménagères, généralement peu enthousiastes de l'entomologie, et incapables d'apprécier, en nettoyant cet ustensile, les joies de la chasse dans les bouses.

Il y a bouses et bouses. Il ne faut pas négliger non plus de visiter les déjections de moutons, de chèvres, où l'on trouve de bonnes espèces ; les crottes d'animaux sauvages doivent être soigneusement explorées, témoin le nouvel *Aphodius Cuniculorum* Mayet, trouvé en nombre par le collègue M. Delfieu dans les amas de déjections de lapin sauvage. Le crottin de cheval donne peu : par contre, on prend des *Trox* sous les crottes de carnivores, notamment des renards. Les pelotes vomies par les oiseaux de nuit renferment quelquefois de bonnes espèces, malheureusement en morceaux la plupart du temps.

Quant à la dernière sorte de bouse, le *stercus hominis*, je n'ose pas engager mes collègues à l'approfondir : c'est l'excrément le plus désagréable à explorer. D'ailleurs, sa faune est très voisine de celle des bouses de ruminants. A part quelques *Aphodius*, ce qu'on y trouve ordinairement, c'est le *Sisyphus Schæfferi*, qui se tient à la surface, et y taille ses pilules. Si l'on a le temps, il vaut mieux attendre qu'il ait fini de tourner sa sphère, et le capturer au départ. On a de la sorte l'agrément de prendre un insecte déjà nettoyé.

Donc, amis entomologistes, sus aux bouses !

Pour terminer, examinons le revers de la médaille. Il est représenté par des myriades de moucherons, ou mouches, très désagréables par leur familiarité avec le visage et les mains du chasseur. Lorsqu'une bouse est couverte de grosses mouches vertes ou bleues, il est presque inutile de l'éventrer. On n'y trouvera presque rien. Elle est trop fraîche. Quant aux moucherons, et staphylinides minuscules, on s'en fait respecter en oignant son visage et ses mains de quelques gouttes d'huile de laurier. Moi, je préfère m'entourer de nuages de fumée de tabac, qui met en fuite l'ennemi. Malheureusement, tout le monde ne fume pas, et sur ce, bonne chasse !

G. LE COMTE.

---

### Quelques chasses faites avant et après le coucher du soleil

---

Les chasses aux insectes, que l'on peut appeler chasses à l'affut et qui consistent à attendre, dans un endroit propice, pour les capturer au filet, les insectes qui volent avant ou après le coucher du soleil, sont parfois très fructueuses, elles sont à recommander aux jeunes entomologistes. Pour rendre ces chasses meilleures on peut observer ce qui suit : se placer dans un endroit découvert, de préférence dans le

voisinage des bois ou près des vieux arbres (les chantiers et surtout les scieries sont de très bons endroits et, quand on en a à proximité, ne pas les négliger), se munir de deux filets dont l'un à manche ordinaire et l'autre ayant un manche de plusieurs mètres, choisir les soirées calmes ou chaudes et principalement les soirées orageuses.

J'ai observé que certaines espèces, introuvables pendant la journée, se capturaient régulièrement à la tombée de la nuit, les unes volant avant, les autres après le coucher du soleil. Au moment où les châtaigniers sont en fleurs, et surtout s'il s'élève vers le soir un vent léger (les vents un peu forts sont très préjudiciables pour la chasse), j'ai remarqué que beaucoup d'insectes (par exemple *Athous rhombeus* Ol.) descendent des sommets de l'arbre pour voler plus bas, quelques-uns semblant chercher pour la nuit un abri sous les écorces ou dans les anfractuosités et fentes du tronc.

Quand la saison s'avance les insectes ne volent plus, ou presque plus, avant le coucher du soleil, mais après.

Afin de donner une idée de ces chasses et encourager à les pratiquer, je vais donner le résultat (en mentionnant seulement les espèces peu communes ou rares ainsi recueillies) de celles (1) que j'ai faites aux Guerreaux, autour de deux vieux châtaigniers, dans les mois de mai à juillet de cette année.

24 mai : 1 *Cryptophagus populi* Payk., 1 *Trox Haroldi* Flach., 1 *Adelocera quercea* Herbst.

25 mai : 2 *Trox Haroldi* et 1 *Adelocera quercea*.

28 mai : 1 *Cryptophagus populi*, 1 *Trox Haroldi*, 2 *Elater ruficeps* M. G., 1 *Hedobia regalis* v. *aureopilosa* Pic.

30 mai : 4 *Elater ruficeps* M. G., 3 *Lymexylon navale* L., 1 *Anobium rufipes* F., 3 *Eustrophus dermestoides* F., 1 *Saperda scalaris* L.

19 juin : 1 *Ctesias (Tiresias) serra* F., 1 *Elater ruficeps*, 2 *Athous rhombeus* Ol. ordinaires et 1 *Athous rhombeus* var. *nouvelle* : *obscurata*, ainsi caractérisée : robuste et grand, foncé, membres compris (seulement les genoux, tarses, angles postérieurs du prothorax, epipleures et parties voisines, roux) avec des fascies dénudées en dessous et au milieu des élytres, la postérieure nette, l'autre peu distincte ; voisine de la variété *Rosti* Sch. (*caucasica* Buys.) mais celle-ci n'a pas de fascie dénudée.

20 juin : 5 *Lymexylon navale*, 2 *Elater ruficeps*.

13 juillet : 1 *Elater ruficeps*, 3 *Allecula morio* F., 2 *Eryx (melanarius)* Germ. et *ater* F.) 1 *Tritoma (Mycetophagus) populi* F. var. ; vu 2 *Velleius*.

15 juillet : 1 *Athous rhombeus*, 1 *Allecula morio*, 1 *Tritoma populi*, 1 *Eustrophus*, 2 *Eryx*, 1 *Prionus coriarius* L. ; manqué 1 *Velleius*.

16 juillet : 1 *Adelocera quercea*, 1 *Tritoma*, 1 *Velleius*, 1 *Allecula*, 1 *Eryx*.

20 juillet : 1 *Velleius dilatatus* F., 2 *Allecula*, 1 *Reduvius personatus* L.

M. PIC.

(1) Par suite de fréquentes absences, notamment au commencement de juin et ensuite du 22 juin au 11 juillet, je n'ai presque pas chassé cette année et je cite ici presque toutes mes chasses.

## NOTICES CONCHYLIOLOGIQUES

Par ARNOULD LOCARD

LVIII

## LES HUITRES DES MERS D'EUROPE

Les Huitres ont été distinguées des autres mollusques dès la plus haute antiquité. On en retrouve des valves dans les *Kjokkenmæddings* ou amas de cuisine des peuplades préhistoriques de divers pays. Si les Hébreux et les Égyptiens les proscrivaient de leur alimentation comme « tout ce qui remue et vit dans les eaux sans avoir de nageoires ni d'écailles » (1), les Grecs et les Romains les prisaient fort pour leur alimentation ; à mesure que s'avancait la civilisation, ils apportaient plus de raffinement dans leur élevage et leur préparation. Les écrits d'Athénée (vers 220 av. J.-C.) sont remplis de recettes culinaires et de sages conseils sur le choix des Huitres ; Aristote (384-322 av. J.-C.) en fait plusieurs fois mention, Horace (67-7 av. J.-C.), Pline (23-79), Ausone (309-394) et bien d'autres chantent ce précieux mollusque dans leurs récits et nous initient aux qualités respectives des Huitres des lacs Fusaro et Lucrin, de Cumes ou de Cyzriques. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet que nous avons déjà traité, pas plus que sur la domestication et l'élevage des Huitres (2) ; nous nous bornerons ici à établir les caractères spécifiques des différentes espèces d'Huitre aujourd'hui bien nettement connues et que l'on peut rencontrer dans les différentes mers d'Europe.

GENRE *OSTREA*, LINNÉ.

Coquille bivalve, inéquivalve, de forme subarrondie irrégulière ; valve supérieure plane ; valve inférieure plus ou moins bombée ; sommets plus ou moins saillants, inégaux, à peine contournés ; test épais, lamelleux, libre dans le tout jeune âge, ensuite fixé par la valve inférieure.

A. — GROUPE DE L'*O. edulis*.

Valve inférieure peu bombée ; galbe subarrondi.

*Ostrea edulis*, Linné.

*O. edulis*, Lin., 1766. *Syst. nat.*, éd. XII, p. 1148. — *O. vulgaris*, da Costa, 1778. *Brit. conch.*, p. 154, pl. 9, fig. 6. — *O. parasitica*, Turt., 1819. *Dict.*, p. 134, fig. 8 (*anomalie*). — *O. deformis*, Lamck., 1819. *An. s. vert.*, vi, 1, p. 209 (*anom.*). — *O. fuscorum*, Lamck., 1819. *Loc. cit.*, p. 209 (*anom.*). — *O. depressa*, Phil., 1836. *En Moll. Sic.*, 1, p. 89, pl. 6, fig. 3. — *O. cristata* (*non* Born), Weink., 1862. *In Journ. Conch.*, x, p. 331.

Subarrondi, presque équilatéral ; sommets courts, un peu pointus ; valve inférieure assez bombée, fixée au voisinage des sommets, ornée de côtes rayonnantes irrégulières, subarrondies, en nombre variable, assez rapprochées, recoupées par des lamelles concentriques nombreuses ; valve supérieure plane, garnie de lamelles concentriques

(1) *Leviticus*, chap. ix, vers. 10, 11 et 12.

(2) A. LOCARD, 1884. *Histoire des mollusques dans l'antiquité*. — Id., 1890. *Les Huitres et les mollusques comestibles*.

irrégulières, frangées, plus ou moins rapprochées ; test solide, épais ; valve inférieure grisâtre, maculée de violacé, la supérieure avec de vagues zones concentriques violacées. — L. et H. 50 à 80 ; E. 15 à 25 millim.

**Habitat.** — Atlantique : depuis la Norvège jusqu'à la Méditerranée. — Manche. — Mer du Nord. — Kattegat. — Baltique.

**Profondeur.** — Entre 0 et 75 mètres.

Avec la domestication, la taille de cette espèce varie singulièrement. L'Huitre dite de Marennes qui n'est autre que l'*Ostrea edulis*, dont les bords ont été taillés à la main, ne dépasse pas de 5 à 6 cent. de diamètre, alors que la même Huitre convenablement parquée et engraisée dépasse souvent 10 à 12 centimètres. Mais ce qui caractérise plus particulièrement cette espèce, c'est son contour presque régulièrement arrondi, à peine un peu plus développé dans la région antérieure que dans la postérieure. Sans être très polymorphe, on peut observer plusieurs variétés locales plus ou moins bien définies. C'est ainsi que M. le marquis de Grégorio a institué les *forma sicula, mimetica compa, alicurincula*, la première comprenant les var. *peduncrassa, cimbinda, navicella, postrema* (1). Nous y joindrons : var. *depressa*, Phil., dont la valve inférieure est plane et adhérente sur toute ou presque toute sa surface ; *rutupina*, Jeffr., de petite taille, avec un galbe ovalaire transverse ; *bicolor*, Hanley, avec deux rayons violets bien définis, sur la valve supérieure ; *tincta*, Jeffr., d'un brun violacé à l'intérieur ; etc.

(A suivre.)

## LA CHASSE AUX COLÉOPTÈRES HYPOGÉS DANS LES ALBÈRES

Par le Docteur H. NORMAND.

L'entomologiste qui viendrait dans les Pyrénées-Orientales avec l'intention de se livrer, pour la première fois, à la récolte des insectes hypogés, risquerait fort de perdre un temps précieux en tâtonnements et en recherches inutiles.

Les quelques lignes qui vont suivre n'ont d'autre but que d'essayer de lui faciliter sa tâche et de le faire profiter des quelques observations que j'ai pu faire concernant ces insectes aux mœurs si variées et si intéressantes.

En premier lieu, à quelle époque de l'année notre chasseur doit-il se mettre en route ? La pensée qui vient à l'esprit de chacun est de partir au printemps ; c'est le moment où la nature se réveille, où les insectes éclosent en grand nombre, tout paraît engager le naturaliste à ne pas attendre plus longtemps pour se livrer à sa chasse favorite. Si la chose est vraie pour les insectes ordinaires, il n'en est plus de même pour les aveugles, et un entomologiste qui tiendrait à se spécialiser dans leur recherche devrait, à notre avis, arriver dans les Albères, en automne et principalement pendant les mois d'octobre et de novembre. Sans doute on fait de fort belles chasses au printemps, mais rien n'approche des hécatombes que l'on est susceptible de faire dans les mois précités, surtout si l'on arrive dans les jours qui suivent la première averse automnale.

Une fois dans la région, que ce soit au printemps ou en automne, le chasseur d'in-

(1) A. DE GREGORIO, 1884. *Studi Conch. Medit.*, p. 39.

sectes, pour avoir quelques chances de succès, devra se conformer aux quelques règles ci-dessous :

La terre devra être détremée ; plus rien à faire dès que le mistral a soufflé pendant quelques jours : les insectes ont fui la sécheresse et gagné les grandes profondeurs. A peine en reste-t-il quelques uns au pied des arbres où l'on peut les poursuivre en criblant la terre.

Pour cette même raison d'humidité, les endroits ensoleillés, exposés au midi ou à l'ouest, offrent un médiocre terrain de chasse ; inutile de s'y arrêter longtemps, mieux vaut gagner rapidement un versant regardant l'est ou le nord ; l'évaporation s'y fait moins vite, la terre y reste plus longtemps humide et la chasse y sera plus fructueuse.

De même les bords éloignés des torrents, les endroits conservant la moindre trace de fraîcheur devront être tout particulièrement explorés.

Enfin nous verrons que, suivant les espèces que l'on désirera capturer, on devra se diriger soit vers les coteaux dénudés et arides, soit vers les bois de chênes-liège, soit même vers les vignobles des terrains schisteux.

Voyons maintenant quels sont les instruments dont devra se munir notre adepte de la pierre enfoncée. Le premier outil et le plus indispensable est une bonne pioche en acier et à manche démontable, présentant à l'une des extrémités du fer une surface suffisamment large et robuste pour pouvoir soulever les pierres les plus volumineuses et les plus encastées. L'autre extrémité pourra présenter une petite hachette, fort utile en diverses circonstances pour couper les racines ou les broussailles.

Cette pioche sera heureusement complétée par un levier en acier, aminci à l'une de ses extrémités pour pouvoir s'engager facilement dans les interstices des pierres et des rocs.

L'armement de notre chasseur comprendra également un bon crible (1) à larges mailles et à ouverture supérieure maintenue béante par un cercle de filet fauchoir auquel on adapte un petit manche de 20 centimètres. Cette disposition que nous devons à M. Maurice Pic est remarquablement commode et permet de remplir et d'agiter le crible avec la plus grande facilité.

Une petite pelle transplantoire et plusieurs sacs, s'adaptant par une coulisse à la partie inférieure du crible, serviront à le remplir et à en recueillir les tamisures.

Voici notre entomologiste équipé, mettons-nous en chasse avec lui et voyons comment il doit se servir de ses divers ustensiles. Gagnons, par exemple, Banyuls et en particulier le col de Cérès qui est certainement une des meilleures localités de la région.

Laissant de côté les ravins ensoleillés qui bordent la voie du chemin de fer, dirigeons-nous vers le flanc de la montagne exposé au nord et dominant le tunnel de Cerbère. Bientôt nous remarquons soit un vieux mur en pierres sèches, soit quelques petits rocs effleurant à peine la surface du sol. C'est le moment de sortir nos outils et de monter notre pioche et notre crible.

(A suivre.)

(1) Le crible à insectes se compose ordinairement d'un sac en toile cirée dont la partie inférieure se fixe au pourtour d'un tamis de forme arrondie.

# A VENDRE

1<sup>o</sup> *Carabus Marietti* Crist. *Oxycarabus saphyrinus* v. *Pirithous* Pitt., *Trachycarabus Wiedemanni* (n. var. ?) d'Alem-Dagh (Asie-Mineure) ainsi que de nombreuses raretés d'Asie-Mineure, Mongolie, Turkestan, etc., préparation irréprochable, insectes frais et intacts, cédés avec un rabais de 60 % au comptant par M. V. Manuel DUCHON, entomologiste à Rakonitz (Bohême-Autriche). Demander la liste. Nombreuses attestations d'entomologistes distingués.

2<sup>o</sup> Divers lots d'Insectes (Coléoptères, Hémiptères) et collections de Coléoptères par familles (Histérides, Paussides, Pectinicornes, etc.) à céder, prix modérés. Port et emballage aux frais de l'acheteur. — S'adresser à M. A. THERY, viticulteur, à Philippeville (Algérie).

3<sup>o</sup> Différents lots ou petites collections d'insectes chez E. BOUBÉE fils, naturaliste, 3, place Saint-André-des-Arts à Paris et au bureau du journal. Pour renseignements s'adresser à M. PIC, directeur de l'*Echange*.

## Avis importants et Renseignements divers

La Direction de l'*Echange* prie les abonnés qui ne recevraient pas régulièrement le journal de bien vouloir en avvertir le Directeur et faire leur réclamation de suite ; passé un délai de 3 mois, les numéros manquants ne seront plus fournis *gratuitement*.

Ainsi qu'il a été annoncé déjà brièvement, l'article de M. Maurice Pic intitulé « Renseignements sur la faune française. Coléoptères » paraîtra prochainement. Cet article comprendra : 1<sup>o</sup> La liste des espèces françaises décrites depuis 1901 ; 2<sup>o</sup> une liste des espèces nouvellement capturées en France ; 3<sup>o</sup> une liste d'Addenda au catalogue Warnier. Le retard apporté à l'impression de cet article, écrit déjà depuis plusieurs mois, est motivé par le désir de recueillir des renseignements complémentaires afin de rendre cet article aussi complet que possible.

## Notes de chasses

A. Melay (S.-et-L.) M. et M<sup>me</sup> M. Pic ont recueilli, au milieu de mai, soit en filochant, soit en battant les arbres ou buissons divers : *Anisodactylus* v. *spurcuticornis* Dej., *Antophagus præustus* Mull., *Ludius (Hypogonus) cinctus* Payk., *Cantharis annularis* Man. var., *Malthodes marginatus* Latr. et *spretus* Ksw., *Melandrya caraboides* L., *Grammoptera ustulata* Sch., *Strangalia revestita* L., *Pogonochærus hispidus* L., *Cryptocephalus variabilis* Schr., etc., etc.

Lors d'une excursion faite à Beaubery (S.-et-L.) le 10 juin de c<sup>te</sup> année, M. M. Pic a capturé : *Triarthron Merkeli* Schm. (grande rareté), *Anthaxia funerula* Ill. et *4-punctata* L., *Elater elongatulus* F., *Malthinus balteatus* Suf., *Haplocnemus nigricornis* F., *Magdalis linearis* Gylh., *Leptura sanguinolenta* L., *Donacia typhæ* Ahr. et *cinerea* Herbst., *Gynandrophthalma concolor* F., *Orina (Chrysochloa) tristis* F., etc., etc.

Une autre excursion dans les bois de pins de Saint-Yan, le 11 juin, a donné : *Orthocerus muticus* L. (nouv. département) courant à terre et *Anthaxia 4-punctata* L., *Chrysanthia viridis* Schm., *Cryptocephalus minutus* F., *Balanomorpha chrysanthemii* Koch., etc., en filochant.

## BULLETIN DES ECHANGES

M. Jean DAYREM, à Coches, par Lectoure (Gers), demande la Faune d'Acloque, bon état. Il offre en échange d'autres ouvrages entomologiques, ou des insectes dont il enverra la liste. Ecrire.

En outre des Coléoptères précédemment annoncés, provenant de différentes régions, M. Maurice PIC offre encore en échange les Coléoptères français suivants :

<i>Ernobius angusticollis</i> Ratz.	<i>Dirrhagus pygmaeus</i> F.
— <i>pini</i> Sturm.	<i>Mecinus longiusculus</i> Boh.
<i>Episernus granulatus</i> Weise.	<i>Pachyta 4-maculata</i> L.
— <i>striatulus</i> Bris.	<i>Leptura hybrida</i> Rey.
<i>Elatér ruficeps</i> M. G.	— <i>simplicona</i> Frm.
— <i>sinuatus</i> Germ.	<i>Strangalia 4-fasciata</i> L.
— v. <i>scrofa</i> Germ.	— <i>nigra</i> L.
— <i>erythrogonus</i> Mull.	<i>Cortodera femorata</i> F.
<i>Adelocera fasciata</i> L.	<i>Cœnoptera nmbellatarum</i> Schr.
— <i>varia</i> F.	<i>Callidium coriaceum</i> Payk.
<i>Atheus nigerrimus</i> Dsbr.	<i>Clytus lama</i> Muls.
— <i>rhombus</i> Ol.	<i>Crepidodera</i> sp. (Savoie).
— <i>Zebeli</i> Bach.	<i>Crioceris tibialis</i> Villa.